

## **LA FORMATION DES FIDÈLES EN AFRIQUE: DE L'INITIATION À LA MATURITE CHRÉTIENNE**

Les réflexions que je désire vous partager n'ont aucune prétention. Elles voudraient tout simplement et tout humblement dégager les lignes majeures et indiquer quelques orientations pouvant entrer dans un programme de formation permanente des laïcs. Elles veulent insister sur la nécessité, l'importance et l'urgence de cette formation. Elles veulent promouvoir la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, invitant Évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, à s'asseoir aux pieds du Seigneur pour réentendre ensemble cette parole pleine de promesse et d'exigences à la fois : « Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Act. 1,8).

La formation des fidèles laïcs est un sujet d'une grande importance parce qu'elle nous prépare à vivre pleinement notre Baptême et à prendre une plus vive conscience que tous, dans l'Église, que nous appartenions à la hiérarchie ou que nous soyons régis par elle, nous sommes appelés à la sainteté selon la parole de l'Apôtre : « Oui, ce que Dieu veut, c'est notre sanctification » (1 Thess 4,3 ; cf. Eph 1,4). La formation doit nous disposer intérieurement à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre intelligence et de toutes nos forces (cf. Mc 12,30) et aussi à nous aimer mutuellement comme le Christ nous a aimés (cf. Jn 13,34 ; 15,12). La formation est une école où les fidèles laïcs apprennent à vivre « comme il convient à des saints » (Eph 5,3) et à avancer résolument sur la voie d'une foi vivante et à devenir des témoins de la résurrection du Christ (cf. Act 1,22 ; 4,35), et des témoins

qui traduisent par leur conduite que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ<sup>1</sup>. En effet toute formation chrétienne vise avant tout la sainteté. C'est par là qu'elle conduira à cette sagesse qui ne s'acquiert pas dans les livres. Car elle est essentiellement un don de Dieu. Elle engage les fidèles dans la recherche d'une véritable communion avec Dieu et les invite à suivre le Christ en lui consacrant toute leur vie. « Par le Baptême en effet, nous avons été institués prêtres de notre propre existence pour 'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ' (1 Pet 2,5), et pour réaliser chacune de nos actions dans un esprit d'obéissance à la volonté de Dieu, perpétuant ainsi la mission de Dieu fait Homme »<sup>2</sup>. Comme pour faire écho à Pierre, Paul ajoute : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12,1-2).

Ainsi la formation pousse les laïcs chrétiens à entrer courageusement dans une autre volonté que la leur pour se laisser guider par elle vers ce qui est bon, vers ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait, à travers le mystère pascal qui est la source unique de la fécondité de l'Église.

Vu le cadre restreint de notre réflexion et le temps dont nous disposons il nous sera impossible de traiter tous les détails de la formation. Pour cette approche nous aborderons tour à tour ce que vise la formation et ce qu'elle est essentiellement. Ensuite nous définirons le cadre précis de la formation, ainsi que les protagonistes de la formation et son contenu, et enfin les difficultés et les obstacles qu'elle rencontre.

---

<sup>1</sup> cf. *Lumen Gentium* nn.39-40.

<sup>2</sup> cf. Josemaria Escrivà, *Quand le Christ passe*, Edit. Le Laurier, Paris 1989, p.182.

## I. Ce que vise la formation des laïcs chrétiens.

La formation permanente à offrir aux laïcs donne d'acquérir la sagesse de Dieu pour une maturité et un approfondissement plus grands de notre foi chrétienne. Elle nous rend parfaits en Jésus Christ après une longue maturation de notre foi qui devient désormais une expérience personnelle d'intimité et d'amour et une pénétration en profondeur des mystères de Dieu-Trinité. Elle nous invite à accueillir un appel exigeant à l'union intime avec Dieu et à nous ouvrir davantage à l'action transformante de l'Esprit pour que notre vie retrouve sa dimension trinitaire.

Comme dit Saint Ambroise dans l'enseignement sur les mystères chrétiens qu'il donnait aux nouveaux baptisés, cette formation continue offerte aux fidèles laïcs vise à nous remémorer et à intérioriser nos engagements de baptême et surtout à nous attacher définitivement et radicalement au Christ et à fixer notre regard uniquement sur Lui : « Rappelle-toi les interrogations qu'on t'a faites, souviens-toi de tes réponses. Tu as renoncé au diable et à ses œuvres, au monde, à son luxe et à ses plaisirs. Ta parole est conservée, non pas dans les tombeaux des morts, mais dans le livre des vivants... Tu es donc entré dans le Saint des Saints, dans le Sanctuaire de la Nouvelle Naissance, pour regarder ton adversaire, à qui tu as décidé de renoncer en lui faisant face, et tu te tournes vers l'Orient ; car celui qui renonce au diable se tourne vers le Christ, il le regarde droit dans les yeux »<sup>3</sup>.

La formation, qui est un lieu de vraie rencontre personnelle avec Jésus et avec la lumière fulgurante de son Evangile, doit, comme Saint Paul, nous convertir et nous transformer jusqu'aux racines les plus profondes de notre être, et permettre à « Dieu qui nous a mis à part dès le sein maternel et nous a appelés par sa grâce, de révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens : *ut revelavit Filium Suum in me* » (cf. Gal 1,16).

---

<sup>3</sup> cf. Traité de Saint Ambroise sur les Mystères, SCbis in La Liturgie des Heures Tome III, Ed. Cerf-Desclée DE BROUWER-MAME, Paris 1980, pp. 285-286.

La formation chrétienne n'est pas du tout une pure acquisition intellectuelle ou académique des sciences religieuses. Ce n'est pas non plus un pur exercice intellectuel. Elle vise à réaliser en nous la perfection chrétienne. Et la perfection chrétienne, c'est notre configuration, notre identification au Christ, c'est atteindre Dieu, le saisir, être en relation avec Lui, vivre entièrement plongé dans son Amour, reprendre conscience que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de la Très Sainte Trinité et prédestinés à entrer de personne-à-Personne dans l'intimité de Dieu<sup>4</sup> et, déjà, dès ici-bas dans toute la mesure qui nous est possible, réaliser notre vie trinitaire au moyen de la grâce. « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi » (St Augustin, Confession I,1). Nous sommes faits pour marcher vers Dieu, pour être en Dieu, nous plonger en Lui.

Notre grande richesse, c'est notre grâce baptismale. Il faut que nous mettions cette valeur à sa place, au-dessus de tout. Ne nous laissons pas séduire par d'autres vérités, dont nous ne nions pas l'importance et la nécessité, mais qui risquent parfois d'obscurcir cette grande vérité et de laisser dans l'ombre cette richesse : être avec Dieu et en Dieu, être plongés en Jésus Christ. Voilà nos privilèges. Voilà ce qui nous a été donné au Baptême.

La rencontre personnelle du Christ, de son amour est donc le nœud de la formation des fidèles laïcs. La rencontre avec Jésus et la foi en lui exigent un style de vie totalement renouvelé par l'Évangile et radicalement transformé et transfiguré par la mort et la résurrection du Christ. C'est cette rencontre qui a radicalement changé la vie de St Paul sur la route de Damas (Act 9,1-25 ; 22,4-16 ; 26,9-18 ; Ga 2,19-20). Cette vie en Jésus Christ doit accepter la conversion radicale, la sanctification et la nouvelle naissance dans la vie trinitaire. Il s'agit donc moins de trouver de bonnes formules, des structures parfaites de nos organisations et associations ecclésiales que d'être sans cesse attentif à la croissance spirituelle des laïcs, à ce qu'ils se dépouillent

---

<sup>4</sup> cf. Paul L. Peeters, La Liturgie de la charité, MAME-DESCLEE, Paris 2010, p.61.

du vieil homme avec ses agissements et revêtent le Seigneur Jésus Christ (Ga 3,26-27). Il s'agit de les aider à revêtir l'homme nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur (cf. Col 3,9-10) « et à constituer cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Eph 4,13). Il s'agit de les conduire et de réveiller en eux la grâce du baptême jusqu'à ce qu'ils aient davantage conscience d'être appelé à la sainteté et vivent sans tarder cette sainteté dans les conditions ordinaires de leur vie ordinaire<sup>5</sup>.

Pour arriver à cela, il faudra aider les hommes et les femmes à découvrir la profondeur et la grandeur de leur humanité rachetée par le Christ, aider les chrétiens à annoncer leur foi en Jésus dans cette profondeur et à l'élever jusqu'à cette grandeur. Il faudra absolument donner une meilleure formation humaine, intellectuelle et spirituelle à ceux qui auront la mission de la parole, et aussi exiger d'eux, beaucoup plus que maintenant, l'équilibre humain, le sens de discernement et la solidité psychique. Nous vivons, en effet, à une époque où la crise mondiale n'est pas seulement économique, mais elle est essentiellement anthropologique, éthique et religieuse. Elle est une exclusion de Dieu de nos sociétés modernes et une quasi-révolte contre les lois de Dieu et de la nature qui ne se sont jamais vérifiées dans l'Histoire de l'humanité. Les puissances occidentales, avec leur force médiatique énorme et leur hégémonie économique, technologique, politique et militaire, influencent de façon despotique les autres populations du monde, font pression et imposent aux autres leur nouvelle vision anthropologique, leur nouvelle éthique mondiale, leur politique économique et leurs nouvelles idéologies sur la famille, le mariage et les droits de tout homme de ne subir aucune limitation dans l'exercice de sa liberté et la réalisation de ses propres choix tant au niveau personnel que social.

La profondeur du personnalisme chrétien invite à ne pas se laisser dérouter dans la formation des laïcs par des modes idéologiques davantage préoccupés par des

---

<sup>5</sup> cf. *Christifideles Laici* n.16 ; L.G. nn. 39-42.

projets socio-politiques et des avantages matériels et économiques. Il ne fait pas de doute que ces derniers ne doivent pas être négligés, mais ils doivent être précédés d'une solide formation humaine et chrétienne des individus. Témoigner de Jésus Christ, à notre époque, exige une vie spirituelle, une vie intérieure et une culture intellectuelle d'une profondeur sans proportion avec ce qui semblait suffisant jadis, et avec lequel on s'accommodait tant bien que mal pour faire un peuple chrétien. Les exigences et les possibilités des chrétiens actuels demandent expressément ce haut niveau de vie spirituelle et intérieure et de culture.

Il est aisé de comprendre maintenant pourquoi la formation des laïcs est une priorité pastorale d'extrême urgence pour toute l'Église. On ne peut cependant pas la réduire au seul fait des laïcs. Peut-être que ceux qui ont le plus besoin d'un changement de mentalité et d'une plus solide et plus ample formation, ce sont les Évêques, les religieux et religieuses. Il est donc important de souligner qu'il s'agit d'une priorité ecclésiale pour tous.

## **II. Le cadre où doit se situer la formation**

L'Évangile ne change pas. Il est une richesse divine transhistorique, transculturelle, permanente, éternelle (Mt 5,17-19). Mais des nouveautés culturelles, que nous avons à peine évoquées, apparaissent et obligent l'Église à expliquer et à mettre en évidence les éléments de réponse évangéliques à donner aujourd'hui aux interpellations nées de tant de situations humaines nouvelles. Dans le passé, les premiers rangs étaient occupés par les prêtres, ensuite venaient les religieux, puis en dernier, les laïcs. Aujourd'hui, on voit les choses exactement à l'inverse. La Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, sur l'Église dans le monde de ce temps, et l'Exhortation apostolique postsynodale *Christifideles Laici*, du Bienheureux Jean-Paul II, rappellent fortement que l'Église est située historiquement dans le monde comme ferment et sacrement de salut. Or, qui est-ce qui est placé plus intimement au cœur du monde : disons dans le tissu de la réalité vécue au sein des phénomènes

culturels, économiques, éthiques et socio-politiques très complexes ? Ce sont, en toute évidence, les laïcs.

« Notre mission de chrétiens est de proclamer le Royaume du Christ, de l'annoncer par nos paroles et par nos œuvres. Et le Seigneur veut que les siens soient présents à tous les carrefours de la terre. Il en appelle certains au Désert afin que, se désintéressant des péripéties de la société des hommes, ils témoignent aux autres que Dieu existe et qu'il mérite qu'on lui consacre notre vie entière. À d'autres, il confie le ministère sacerdotal. Mais il veut que le plus grand nombre des siens reste au milieu du monde, dans les occupations terrestres. Par conséquent, ces chrétiens-là doivent porter le Christ dans tous les milieux où s'accomplissent les tâches humaines : à l'usine, au laboratoire, dans les champs, dans l'atelier de l'artisan, dans les rues de la grande ville et sur les sentiers des montagnes »<sup>6</sup>. Nous devons absolument encourager et aider les fidèles laïcs à devenir de plus en plus conscients de leur appartenance à l'Église et à son Mystère : une Église qui est Mystère de la Présence et de l'Action salvifique de Dieu dans le monde ; une Église qui est communion de tous ses membres à l'amour de Dieu et à l'amour réciproque ; une Église qui est une famille de Dieu et une fraternité dans laquelle Jésus-Christ est l'Aîné d'une multitude de frères (Rm 8,29) et nous aide, à la lumière de l'Évangile, à restaurer la réalité de la famille menacée par ceux qui veulent une vie sans Dieu (*Africae Munus* n.7) ; une Église qui est missionnaire et qui vise à faire participer tous les hommes au mystère de cet amour que Dieu nous révèle et nous offre dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Il est donc important de bien connaître le milieu et le cadre vers lesquels nous portons le message évangélique et à préparer en conséquence et de façon adéquate les témoins de ces situations humaines nouvelles.

---

<sup>6</sup> Josemaria Escrivà, *Quand le Christ passe*, Edit. Le Laurier, Paris 1989, pp.194-195.

### III. Les protagonistes et le contenu de la formation

Une donnée qu'il convient également de souligner est la différence de nature existante entre formation dans la foi et éducation humaine et profane. Cette différence s'enracine dans la forte originalité d'un processus particulier de formation. Pourquoi ? Parce que dans la formation chrétienne, le premier formateur, c'est Dieu lui-même. Saint Jean dit, en effet, que nous sommes tous des « *theodidactoi* : des élèves de Dieu ». « Il est écrit dans les prophètes : ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son Ecole vient à moi » (Jn 6,45 ; Is 54,13 ; Jer 31,31-34). Les autres formateurs plus immédiats (Évêques, prêtres, religieux, religieuses ou laïcs) ne doivent se considérer que comme des collaborateurs de Dieu Éducateur. C'est en tout cas, la pensée et la conviction de Saint Paul : « Ainsi donc, écrit-il aux Corinthiens, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu... car nous sommes les coopérateurs de Dieu » (1 Co 3,9). « Et puisque nous sommes ses coopérateurs, nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu » (2 Cor 6,1). Et l'interprète privilégié de l'Action de Dieu, c'est l'Église, Mère et Éducatrice : « *Mater et Magistra* » : l'Église universelle et l'Église particulière. Les agents de formation, dans une filiale adhésion à son enseignement, doivent toujours se référer à Elle. Ils doivent fermement s'engager à former les laïcs et à les accompagner dans leur ministère au milieu du monde. En effet : « Les ministres de l'Église doivent estimer à haut prix l'apostolat difficile des laïcs ; ils doivent former les laïcs pour que comme membres du Christ, ils prennent conscience de leur responsabilité à l'égard de tous les hommes ; ils doivent les instruire profondément dans le Mystère du Christ, les introduire aux méthodes pratiques, être avec eux dans les difficultés, selon la pensée de la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* et du Décret *Apostolicam Actuositatem* sur l'Apostolat des Laïcs »<sup>7</sup>. Ainsi lorsque les laïcs chrétiens travaillent à restituer à l'homme une charpente mentale saine et un discernement moral rigoureux, lorsqu'ils travaillent à construire des communautés

---

<sup>7</sup> *Ad Gentes* n.21 §4.

humaines où la dignité particulière de chaque personne est respectée selon le dessein d'amour de Dieu, lorsqu'ils œuvrent à promouvoir l'amour fraternel, la justice, le respect des droits et devoirs de chaque personne, alors ils remplissent pleinement leur vocation chrétienne. Mais pour que les fidèles laïcs puissent vivre pleinement cette vocation, il leur faut le soutien constant, compétent et qualifié des Pasteurs sincèrement et totalement donnés au Christ Jésus. Il leur faut des guides sûrs, des modèles soucieux de la perfection de leur vie sacerdotale, et conscients que la grâce du sacerdoce implique le courage de se laisser brûler par le feu de la Passion du Christ, qui est en même le feu salvifique du Saint Esprit.

La mission exigeante et ardue du prêtre dans la formation des laïcs chrétiens, sa charge d'être le guide et le modèle du troupeau nous aident à mieux comprendre pourquoi Saint Paul demande que les hommes appelés aux fonctions ecclésiastiques, aux fonctions de « serviteurs et d'intendants des Mystères de Dieu » (1 Co 4,1) pour paître l'Église de Dieu, soient ornés de tant de qualités : irréprochables, sobres, sages, dignes, hospitaliers, capables d'enseigner, ni buveurs, ni batailleurs mais bienveillants, paisibles, non attachés à l'argent (cf. 1 Tm 3,1-5 ; Tte 1,5-9). Le formateur chrétien n'est pas un simple professeur de religion, un spécialiste des questions de Dieu : c'est un disciple et un témoin de Jésus Christ. La formation qu'il faut assurer consiste dans l'action d'exprimer ensemble les valeurs de la foi, de percevoir et de vivre ensemble le sens de la vocation chrétienne et les exigences de notre vocation à la sainteté et de la mission de l'Église et de tout baptisé. La formation devra nous aider à rester en contact direct avec les réalités humaines et à montrer que les vérités salvifiques sont des éléments indispensables pour résoudre ou au moins éclairer les problèmes humains, tout comme les situations de tout genre ont besoin d'être jugées à la lumière de l'Évangile.

Il nous semble important d'insister, ici, sur la méthode de formation qui doit, avant tout, s'inspirer d'un principe précis d'unité. Nous avons vu que les

protagonistes de cette formation sont Dieu et l'Église-Mère et Éducatrice. Le principe d'unité sera donc la Sainte Écriture : la Parole de Dieu accompagnée du Magistère de l'Église, c'est-à-dire du Pape entouré de tous les Évêques et sous son autorité. L'enseignement de l'Église touche la formation humaine et spirituelle, la Doctrine sociale de l'Église, la liturgie, l'exemple et le témoignage vital des saints etc.

Il est très douloureux de constater qu'aujourd'hui on fait recours avec beaucoup de désinvolture à des magistères parallèles et que l'on donne plus d'importance aux opinions et aux réflexions de tel ou tel maître à penser, qu'aux orientations méditées, discutées et promulguées par ceux qui, de par le mandat reçu du Christ et avec l'aide de l'Esprit-Saint, ont le ministère et le devoir de conduire toute la communauté ecclésiale vers la vérité salvifique et vers l'unique auteur du salut, Jésus Christ (Act 4,10-12).

#### **IV. Les difficultés et obstacles à l'éclosion et à la maturation d'une vie chrétienne engagée**

En milieu africain, nombreuses sont les difficultés et multiples les obstacles qui étouffent l'éclosion et la maturation d'une vie chrétienne vécue à travers des comportements en parfaite cohérence avec l'Évangile et les principes chrétiens.

a) La première difficulté se situe dans une compréhension insuffisante du message chrétien et de la vocation du laïc. D'où la nécessité et l'urgence d'un travail intense de renouvellement spirituel profond de chaque baptisé, une recherche constante de l'unité entre foi et vie, et susciter l'esprit et le dynamisme missionnaire. « Les laïcs, dit le Concile, exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes ; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés par Dieu à

exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien »<sup>8</sup>.

b) La deuxième difficulté est étroitement liée au manque crucial de formation spirituelle, intellectuelle, morale, biblique et culturelle des laïcs. Un travail d'approfondissement des sacrements : baptême, confirmation, eucharistie, mariage, sacerdoce, etc. est urgent. C'est là la plus grosse difficulté pour vivre la vocation laïque dans l'Église et dans le monde. Nous savons tous qu'il faut de longues années de préparation et de formation humaine, morale, spirituelle, théologique et doctrinale pour embrasser la vocation sacerdotale et religieuse. Les laïcs, eux, ne reçoivent pas de préparation intellectuelle et spirituelle en dehors de l'enseignement du catéchisme pour recevoir les sacrements d'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie). Pour la plupart, cette préparation s'achève à douze ans ou au plus tard à 14-15 ans. Mais soyons-en certains : si cette formation est insuffisante et pauvrement entretenue, si elle n'a pas permis de rencontrer personnellement et intimement Jésus Christ pour qu'il puisse chambouler et transformer radicalement la personne, s'il y a négligence dans l'éducation de sa foi, s'il y a des défaillances graves de sa vie chrétienne, morale et sociale, le chrétien ne pourra pas s'insérer réellement, profondément et de façon féconde dans la réalité même de l'ordre temporel et prendre part activement et efficacement à la marche des affaires du monde ; en même temps comme membre vivant et témoin de l'Église, il ne pourra pas rendre celle-ci présente et agissante au cœur même des réalités temporelles<sup>9</sup>.

Lors de son discours aux laïcs, à Accra, au Ghana, le 8 mai 1980, le Bienheureux Jean-Paul II, voulant souligner la puissance formatrice d'une foi mûrie, vivante, affermie et rendue vigoureuse par une solide connaissance doctrinale, disait avec force ceci : « Nous ne devons pas oublier, nous n'osons pas oublier que la plus grande ressource et le trésor le plus précieux qui vous ont été confiés, à vous et à tous

---

<sup>8</sup> *Apostolicam Actuositatem* n.2.

<sup>9</sup> cf. *Apostolicam Actuositatem* n.29.

les autres, c'est le DON de la FOI, c'est le terrible privilège de CONNAÎTRE JÉSUS-CHRIST comme SEIGNEUR. Vous, laïcs dans l'Église, qui possédez la Foi, la plus grande des ressources, vous avez une chance unique et une RESPONSABILITÉ CRUCIALE. À travers la vie de chacun de vous, au milieu de vos activités quotidiennes dans le monde, vous montrez le pouvoir que la Foi possède pour transformer le monde et pour renouveler la famille humaine. Même s'il est caché et ignoré comme le levain ou le sel de la terre dont parle l'Évangile, votre rôle, comme laïcs, est indispensable à l'Église dans l'accomplissement de sa mission reçue du Christ »<sup>10</sup>. Il est regrettable de constater qu'un grand nombre de laïcs dans l'Église africaine ne connaissent pas suffisamment leur foi même s'ils la célèbrent avec beaucoup de joie et d'enthousiasme. Les célébrations de l'Eucharistie sont réellement des célébrations populaires, des « jours de festins et de liesse » (Est 9,19). Pourtant une formation théologique, liturgique et spirituelle solide leur fait défaut. Il leur manque une formation approfondie, pleinement humaine, profondément chrétienne et résolument apostolique, et ainsi la foi proclamée, chantée et dansée et la célébration eucharistique ne se prolongent pas et ne donnent pas leurs fruits dans le vécu quotidien, au niveau familial, politique et culturel. En conséquence, ils ne peuvent pas « montrer le pouvoir que la foi possède pour transformer le monde et pour renouveler la famille humaine ».

Il faut considérer la formation des laïcs comme la première priorité dans le domaine de l'apostolat des laïcs. Il est heureux de constater que cette formation a déjà été mise en route dans plusieurs pays et diocèses, mais nous devons insister pour qu'elle soit poursuivie avec plus de détermination, de constance et de conviction afin de permettre aux laïcs de vivre pleinement unis au Christ. Car, comme nous le rappelle Saint Paul : c'est dans « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en Lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâce » (Col 2,6-7).

---

<sup>10</sup> Documentation catholique n.1787, 1 juin 1980, n.4.

c) Une troisième difficulté est le vécu de la foi chrétienne en milieu traditionnel et culturel africain.

1. La difficulté d'harmoniser sa foi avec les traditions et coutumes de son milieu culturel.
2. La difficulté d'harmoniser sa foi avec les tendances idéologiques et politiques, de même qu'avec les situations socio-économiques d'un monde globalisé, matérialiste et de plus en plus indifférent des questions qui regardent Dieu.
3. La difficulté de se situer dans une ambiance de dérèglement des comportements moraux pour en contester ses fruits nocifs et qui s'appellent : injustice, corruption, délinquance, abus de pouvoir, enrichissement illicite des grands et exploitation inhumaine des petits et des pauvres, excessives inégalités d'ordre économique, racisme, non respect des lois, des droits et des libertés des personnes et des peuples par les plus forts de la planète, prostitution, drogue et j'en passe. L'Église est confrontée aujourd'hui à la nouvelle éthique mondiale promue par l'Occident et les organisations onusiennes.

Tout cela pose des questions fondamentales à savoir :

1. Comment faire mieux comprendre et vivre le lien concret existant entre foi et le vécu quotidien des divers aspects de l'existence humaine, notamment dans les responsabilités conjugales et familiales, professionnelles, économiques, politiques et socio-culturelles ?
2. Comment approfondir la dimension spirituelle de l'engagement des laïcs : surtout qu'il n'est pas facile d'avoir, en tant que chrétien, une attitude juste et cohérente dans les domaines sociaux, économiques, politiques ou éthiques ?
3. Comment susciter une attention soutenue à la formation des prêtres et des laïcs susceptibles d'encadrer, d'orienter, de soutenir les hommes et les femmes qui s'engagent dans le service de leurs frères et sœurs, au niveau des structures de décisions, en ayant la lucidité et le courage de prendre toutes leurs responsabilités

dans l'appréciation du champ politique dont nous dépendons tous à bien des égards ?

4. Comment épauler et encourager, par des structures appropriées, les chrétiens engagés dans la politique et qui sont amenés par conséquent à travailler dans un champ en partie impur, qui les menace continuellement, journallement dans leur intégrité physique ou dans leur cohérence morale, car ils sont parfois soumis aux pouvoirs les plus violents du milieu ?

En conclusion, nous voyons la noblesse, l'importance primordiale de l'apostolat des laïcs dans l'Église et dans le monde et la nécessité et l'urgence de leur donner une bonne formation humaine, doctrinale, spirituelle et éthique. Nous devons aider les laïcs à partager avec leur milieu ambiant ce qu'est vraiment la Bonne Nouvelle de Jésus Christ : révéler l'Amour de Dieu pour tout homme ; donner réellement et joyeusement la vie ; apporter la joie, l'espérance et la paix ; défendre la vérité et la justice ; affronter avec courage et persévérance les graves déséquilibres moraux, même si cela vaut aux témoins de cette Bonne Nouvelle de Jésus Christ, attaques, souffrances, persécutions et même le martyre sanglant. Nous ne devons jamais oublier que la croix marquera toujours l'engagement du chrétien dans l'œuvre de la création sous l'aspect où il s'efforce de la « christofinaliser », « de ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ » (Eph 1,10) et établir en elle, le Règne de Dieu. On peut même dire que la croix marque, d'un bout à l'autre, l'engagement positif du laïc dans l'œuvre du monde, tout comme elle marque ce monde lui-même, qui est tout entier sous le signe du Christ. Il n'y a pas de charité vraie et profondément vécue sans une éducation à l'école de la croix. Notre présence au monde doit en porter le signe ; et notre action pour rendre le monde meilleur doit aller jusqu'à donner notre vie à notre tour pour ces hommes et ces femmes que nous aimons de l'amour même dont Dieu les aime.